

# Ressources : Lexique 1/4

Chronologie

Cartes

Accueil

Introduction

Les femmes dans la guerre

La guerre sous-marine sur la côte

Insoumis et déserteurs

L'opinion publique dans les Basses

Les hôpitaux de l'arrière et les infirmiers

Les enfants pendant la Grande Guerre

Combattants et travailleurs coloniaux

**18° R.I.** : régiment d'infanterie stationné à Pau, intégré dans la 36ème division d'infanterie. Cette division s'est longtemps battue dans le secteur du **chemin des Dames** (Aisne). En mai 1917, le 18ème R.I. de Pau enlève le plateau de Craonne (Aisne) en 20 minutes, position jugée inexpugnable. L'attaque coûte au régiment 11 officiers, 26 sous-officiers et 548 caporaux et soldats tués ou disparus. 529 hommes sont blessés. À la fin du mois, le 18ème R.I. est impliqué dans la vague de désobéissance qui touche l'armée française : 130 hommes sont arrêtés, 12 déferés devant le conseil de guerre de la division ; 5 sont condamnés à mort. Un homme est gracié par le président de la République, trois autres sont fusillés pour l'exemple, un parvient à fuir.

Le 28 mars 1918, lors de la bataille du Montdidier (Oise), le régiment repousse trois attaques allemandes à un moment décisif de la 2ème bataille de la Marne. Le 17 septembre, les combats d'Ailleval et d'Allemand (Aisne) permettent aux soldats de prendre un observatoire stratégique à l'ennemi. Après l'armistice du 11 novembre 1918, le 18ème R.I. cantonne dans la région de Mulhouse au bord du Rhin. Entre août 1914 et novembre 1918, le 18ème R.I. aura perdu 3 200 hommes et comptabilisé plus de 10 000 blessés.

**49° R.I.** : régiment d'infanterie stationné à Bayonne, le 49ème R.I. fait partie de la 36ème division d'infanterie. Après de violents combats en **Belgique** le 23 août 1914, où il essuie de lourdes pertes, le régiment se replie jusqu'à la Marne. Puis c'est la contre-attaque jusqu'au secteur du **chemin des Dames** où le régiment reste stationné jusqu'en 1917, à l'exception de mai 1916 où il passe dans le secteur de Verdun. En mai 1917, il participe à la prise du plateau de Californie. Durant l'année 1918, le 49ème R.I. résiste aux assauts allemands dans la Somme et l'Aisne, puis participe à l'offensive alliée pendant l'été et l'automne.

**Active** : active / réserve / territoriale : avant la mobilisation, l'armée d'active représente les militaires professionnels et les conscrits effectuant leur service, par opposition à la réserve, composée d'hommes ayant déjà servi et à la territoriale, formée d'hommes de plus de 35 ans lors de la mobilisation. La distinction entre active et réserve s'estompe progressivement durant le conflit sauf, d'après le ressenti des combattants, pour ce qui est du rapport entre les différents officiers et leurs subordonnés.

**Annamite** : habitant de la province d'Annam, dans l'actuel Vietnam. Ce terme désigne tous les Indochinois recrutés pour participer à l'effort de guerre : ils sont en tout plus de 40 000. Quelques unités annamites sont engagées sur le Front. Mais la plupart de ces hommes travaillent dans la logistique, sur le front, dans les usines, les chantiers. Un des principaux camps d'hébergement des travailleurs annamites se situe à Pau.

**Argot du soldat** : voir Mots de la guerre.

**Bataillon** : voir organisation de l'armée française

**Bilan des morts dans le département** : D'après une statistique établie par la préfecture de Pau, **13706 habitants** du département ont été tués pendant la guerre. Parmi eux plus de 8000 cultivateurs : 60% du total. Dans notre département aussi, la Première guerre mondiale a été une saignée pour le monde rural. C'est dans les villes que les monuments alignent les listes les plus impressionnantes de morts : plus de 1000 à Bayonne, mais certaines petites communes rurales ont perdu jusqu'à 1/3 de leurs hommes adultes.

**Chemin des Dames** : ce chemin traverse un plateau qui domine de quelques dizaines de mètres la vallée de l'Aisne. Dès septembre 1914, les Allemands occupent les hauteurs, surplombant les lignes françaises. De violents combats s'y déroulent au moins à trois reprises : entre septembre 1914 et le début de l'année 1915 ; **entre avril et octobre 1917** ; entre mai et juillet 1918. La seconde des batailles est restée dans la mémoire collective comme l'exemple même de l'**attaque inutile** : dans la première semaine 100 000 hommes hors de combat du côté français dont 40000 morts environ. Elle est associée également aux **mutineries** qui agitent l'armée après l'échec de l'offensive. Le chemin des Dames a laissé un souvenir très fort en Béarn et en Pays basque, car les régiments de Pau et de Bayonne, de Tarbes et Mont-de-Marsan, intégrés dans la 36° division d'infanterie, y ont longtemps stationné. Voir notice : 18° RI et 49° RI. Les pentes et les hauteurs de ce plateau sont certainement le plus grand cimetière basque et béarnais. Un **monument** en hommage à la 36° D.I. appelé « monuments aux Basques » fut inauguré en 1928 ; il rappelle leur sacrifice.

# Ressources : Lexique 2/4

Introduction

Les femmes dans la guerre

La guerre sous-marine sur la

Insoumis et déserteurs

L'opinion publique dans les B

Les hôpitaux de l'arrière et le

Les enfants pendant la Grand

Combattants et travailleurs c

**Compagnie** : voir organisation de l'armée française.

**Correspondance** : voir lettres.

**Division** : voir organisation de l'armée française.

**Emprunt défense nationale** : Le conflit dure plus longtemps que prévu. L'Etat **mobilise** l'économie nationale pour la guerre. Pour faire face aux dépenses considérables et sans cesse croissantes de la guerre, il pratique une politique systématique d'emprunts. De 1915 à 1918, **4 emprunts nationaux** sont émis. Les 2 premiers, en 1915 et 1916, au taux de 5 % rapportent 15 et 11,5 milliards de frs. Le 3e, en 1917 et le 4e, en 1918, rapportent 14,8 et 19,7 milliards.

Le 1er « emprunt de la Défense nationale » (octobre/décembre 1915) est, dans notre département, soigneusement préparé par les services préfectoraux, largement encouragé par les administrations concernées et fortement soutenu par les maîtres d'école. Il rapporte 4,2 millions de frs. La souscription recouvre en fait une double opération : 1/ l'échange de pièces d'or (« bas de laine ») contre du papier monnaie puis 2/ l'achat, avec ce papier monnaie, de bons de la défense nationale de 5, 20, 100, 500, 1000 ou 10 000 frs.

**Fiche matricule** : les fiches matricule individuelles, organisées en registres, contiennent toutes les informations recueillies depuis le recensement jusqu'à la fin des obligations militaires. Régulièrement mise à jour, chaque fiche porte le numéro « matricule au recrutement » de chaque militaire. Ce numéro est invariable et distinct du « matricule au corps » attribué quand on intègre une unité. Ce matricule, associé à la classe (année des 20 ans du jeune homme) et au bureau de recrutement (Pau ou Bayonne dans les Basses-Pyrénées) permet, lors de recherches en archives, de retrouver à coup sûr un homme. Ces indications figuraient également sur une gourmète que les soldats portaient au poignet, permettant de les identifier en cas de décès. Sur ces fiches figurent également : l'**état civil** de la personne, l'adresse au moment de la rédaction de la fiche, la profession ; le **niveau d'instruction générale**, variant de 0 (ne sait ni lire, ni écrire) à 5 (au moins bachelier) ; la situation militaire : déjà passé sous les drapeaux, c'est-à-dire qui a déjà fait son service ou non ; un **signalement physique**, indiquant notamment la taille rectifiée, prenant en compte la croissance de certains jeunes hommes qui a pu se poursuivre après 20 ans. La taille minimum pour être recruté fut un temps de 1,54 m.

Chronologie

Cartes

Accueil

La **décision du conseil de révision** peut mentionner « bon absent », dans le cas où l'appelé ne s'est pas présenté au conseil de révision. Après 1905, cette personne est considérée d'emblée comme « bon pour le service armé », elle sera donc examinée au moment de l'appel sous les drapeaux. En cas de fraude, les absents passent en justice puis sont envoyés d'office dans les troupes coloniales.

Les fiches matricules des bureaux de recrutement de Pau et de Bayonne sont numérisées et **disponibles en ligne** sur le site des archives départementales des Pyrénées-Atlantiques.

**Gabard, Ernest** : né à Pau (rue Samonzet) le 19 mai 1879. Parti à 17 ans pour apprendre la sculpture aux Beaux-arts de Paris, il y croise notamment Rodin. Appréciant peu la vie parisienne, il revient dans son Béarn natal au terme de son apprentissage. La mobilisation fait de lui un **artiste combattant** : 42 aquarelles évoquent sa vie au front de novembre 1915 à avril 1916. Profondément marqué par cette expérience terrible, il souhaite participer à l'hommage rendu à ses compagnons d'armes et conçoit, après guerre, une quinzaine de **monuments aux morts** dans le sud-ouest de la France et notamment dans les Basses-Pyrénées. Il a également réalisé de nombreuses **œuvres urbaines** (« Femme au puits », rue Henri Faisans — « Enfants à la fontaine », Boulevard des Pyrénées...) ou religieuses (Vierge à l'enfant monumentale au sommet du clocher de l'église Notre Dame, Boulevard Alsace-Lorraine...). Ernest Gabard est également le créateur du personnage **Caddetou** (« le Cadet »), paysan béarnais pittoresque dont les aventures, parues dans la presse locale après 1907, connaîtront un grand succès.

**Guerre sous-marine** : les puissances de l'Axe sont en situation d'infériorité sur les océans ; leurs flottes ne sont pas en mesure de rivaliser avec les flottes britannique et française. Pour briser le blocus de ses ports et perturber l'approvisionnement des pays ennemis, l'Allemagne utilise les **sous-marins** : les U-boot. Après une interruption de plus d'un an, le 1<sup>er</sup> février 1917, l'État major allemand décrète la « guerre sous-marine à outrance ». Tous les navires de surface peuvent être attaqués. Les sous-marins agissent également dans le golfe de Gascogne, attaquent l'usine des **Forges de l'Adour** en février 1917, et au cours de la même année, coulent plusieurs navires dont des bateaux de pêche espagnols. La guerre sous-marine est un échec. Elle justifie l'entrée en guerre des États-Unis.

# Ressources : Lexique 3/4

Introduction

Les femmes dans la guerre

La guerre sous-marine sur la côte

Insoumis et déserteurs

L'opinion publique dans les Basses

Les hôpitaux de l'arrière et les infirmiers

Les enfants pendant la Grande Guerre

Combattants et travailleurs coloniaux

**Hôpital militaire** : dans les premiers mois de la guerre, les services de santé sont totalement dépassés à cause de l'énormité des pertes, et de la négligence des autorités militaires. Les hôpitaux militaires en période de paix sont loin de suffire aux besoins. Les hôpitaux civils accueillent de nombreux blessés du front. Dans le langage militaire, on les appelle « **hôpitaux mixtes** ». Les **Hôpitaux temporaires** se multiplient sur tout le territoire : Hôpitaux complémentaires (HC) quand ils sont gérés par l'Armée ; Hôpitaux auxiliaires (HA) s'ils sont gérés par les Sociétés d'assistance comme la Croix Rouge. Il existe aussi de nombreux hôpitaux bénévoles.

**Insoumis/déserteur** : est **insoumis** un appelé qui n'a pas exécuté « l'ordre de route » donnant à tout homme mobilisé 2 jours pour rejoindre son unité. Le mot « **déserteur** » qualifie un soldat en service qui abandonne son poste. Un permissionnaire qui ne rejoint pas son unité est qualifié de déserteur. Les insoumis sont plusieurs milliers dans le département (au moins ¼ des hommes mobilisables), que ce soit en Pays basque ou au Béarn. Il s'agit en majorité d'hommes ayant émigré en Amérique. Les déserteurs sont peu nombreux : environ 1 millier sur l'ensemble du département. Mais le pourcentage de déserteurs sur l'ensemble des mobilisables est beaucoup plus élevé au Pays basque que dans la moyenne française.

**Lettres** : la génération des soldats de 1914-1918 est la première **massivement alphabétisée**. Cela explique le nombre extraordinaire de lettres échangées : pour l'armée française, environ 1000 lettres par combattant sur les quatre années de guerre, ce qui ferait un total de 8 milliards!

La correspondance écrite constitue, pour le soldat comme pour ses proches, le seul moyen d'avoir un contact direct, bien que différé du fait de la distance et des problèmes logistiques (difficultés d'acheminement, mouvements de troupes,...). C'est un élément essentiel pour le **maintien du moral**. Les échanges doivent être exempts d'indications sur les lieux de cantonnement ou les mouvements de troupes, mais aussi d'idées défaitistes ou pacifistes. Les combattants connaissent l'existence de la **censure** et ont peur que leur correspondance soit interrompue. Ils s'efforcent de ne pas effrayer leurs familles par des détails trop durs. Ils pratiquent donc l'autocensure ou le langage codé. Dans le département, les autorités se méfient des lettres en basque ou en occitan, au demeurant peu nombreuses.

Chronologie

Cartes

Accueil

**Monuments aux morts** : loi du 25 octobre 1919 régit « la commémoration et la glorification des *Morts pour la France* au cours de la Grande Guerre » suivie d'une circulaire du 10 mai 1920 relative aux « monuments commémoratifs aux morts de guerre ». Dans les premières années suivant la fin de la Grande Guerre, **38 000 monuments** sont édifiés sur le territoire français, répondant à un énorme élan national et populaire d'hommage aux disparus. Ils sont construits à la demande des communes mais aussi des paroisses, des établissements d'enseignement publics et privés, administrations, régiments, associations sportives... grâce à des subventions publiques, mais aussi à des souscriptions -participations financières de la population. Dans le département, on remarque que beaucoup de dons viennent de Basques et de Béarnais émigrés en Amérique. Rappelant à tous le sacrifice consenti pour la patrie et glorifiant les soldats disparus, ce sont aussi des **lieux de recueillement** pour les familles de nombreux morts sans sépulture. Divers critères entrent en jeu pour leur édification : choix de l'emplacement, style de monument, choix des inscriptions, des symboles, noms des soldats... Ces monuments, éléments du patrimoine local, s'inscrivent également dans l'histoire nationale ; mais ils passent aujourd'hui relativement inaperçus, seulement fleuris à l'occasion de commémorations rappelant une histoire qui paraît bien lointaine. Pourtant, ce sont des témoins de l'histoire, de faits bien réels, nous invitant à réfléchir sur les notions de mémoire et de commémoration.

**Mots de la guerre** : **poilu** : surnom donné aux soldats français de la guerre de 1914-18 désignant une personne brave, virile. Dès le XIXe siècle, il désigne, dans l'argot militaire, un soldat endurant et courageux. **boche** : nom donné aux Allemands dérivé de l'argot « alboche » = allemand. On utilise plus rarement le mot « fritz ». **barda** : équipement du soldat particulièrement encombrant et lourd. **bobard** : faux renseignement ou rumeur, faisant souvent référence aux informations diffusées dans la presse et dont se méfient les combattants. **gnôle** : alcool fort, de tout type, consommé parfois en quantité par les combattants - **jus** : café - **pinard** : vin. **singe** : viande (bœuf) en boîte. **po-pote** : désigne la cuisine roulante utilisée au front, le fait de cuisiner mais aussi l'assemblée de personnes qui mangent ensemble. **mercantis** : commerçants peu scrupuleux qui vendent à proximité du Front des boissons (vin, alcools...) ou divers produits (tabac, pain...) à des prix très élevés. **rata** : initialement, abréviation de ratatouille ; désigne dans l'argot des combattants un ragoût de pommes de terre ou de haricots, ou plus généralement un ragoût quelconque. **totos** : parasites dont souffrent les combattants du fait de l'absence d'hygiène (poux, puces...).

[Introduction](#)[Les femmes dans la guerre](#)[La guerre sous-marine sur la côte basque en 1917](#)[Insoumis et déserteurs](#)[L'opinion publique dans les Basses-Pyrénées](#)[Les hôpitaux de l'arrière et les infirmières](#)[Les enfants pendant la Grande Guerre](#)[Combattants et travailleurs coloniaux en Béarn](#)

## Organisation de l'armée française :

Une **division d'infanterie** : 3 à 4 régiments d'infanterie, 1 puis 2 régiments d'artillerie, 1 escadron de cavalerie, 1 bataillon du génie, 1 service de santé. Cela représente en tout plus de 15000 hommes. La division est commandée par un général. 2 ou 3 divisions forment un corps d'armée.

Une **brigade** est formée de 2 régiments d'infanterie.

Un **régiment d'infanterie** compte environ 3000 hommes. Il est commandé par un colonel.

Une **compagnie** est un groupe de 150 hommes environ commandés par un lieutenant.

**Régiment** : voir organisation de l'armée française.

**Réserve/réserviste** : voir active.

**Sénégalais** : ce terme désigne tous les hommes mobilisés venant de l'Afrique noire sous domination française. Les tirailleurs sénégalais avaient joué un rôle important dans la conquête de l'empire colonial. Dès la fin de 1914, ils sont engagés sur le front français. L'Etat Major croit en la « force noire » capable d'emporter la décision dans les attaques difficiles.

**Territoriale** : voir active.